

Que penser maintenant de cultivateurs qui, pendant plusieurs mois de l'année, nourrissent leurs animaux presque exclusivement avec de la paille? Cette substance, comme on le sait, peu riche en matières nutritives n'est guère capable d'entretenir les animaux en bon état et fournir à un fumier excessivement pauvre, pourvu de peu de propriétés fertilisantes. Mais il y a plus, et que l'on nous permette, à ce propos, une observation dont on appréciera l'importance. N'est il pas vrai que cette maigre pitance est souvent administrée aux bœufs à une époque où les femelles doivent puiser dans leurs aliments non seulement de quoi pourvoir à leur propre entretien, mais encore les matériaux nécessaires à la vie et à l'accroissement du fruit qu'on attend d'elles? Doit-on s'étonner alors qu'avec une méthode aussi peu intelligente, disons le mot, nos troupeaux dégènerent en plusieurs endroits, et que, en général, les efforts tentés pour l'amélioration aboutissent à des résultats si peu marqués? H. la terre est bien difficile de construire une machine parfaite avec des matériaux insuffisants. Cette réflexion nous échappa sous une impression pénible, et nous nous en fîmes les printemps, de pauvres animaux, déchirés, quitter l'étable où ils ont été nourris au régime de la paille pendant tout l'hiver, n'ayant littéralement que la peau collée sur les os. Il est des cultivateurs, il faut en convenir, qui ne savent pas où gisent leurs véritables intérêts. Ils ignorent donc que pour obtenir du bétail des produits satisfaisants, ils doivent lui donner une nourriture capable de pourvoir à tous ses besoins. Tous les êtres vivants exigent, pour croître et se développer, une certaine quantité de matériaux que doivent leur présenter les aliments; si on la leur refuse, ils souffrent et dépérissent. Au reste, c'est un principe qui trouve partout son application. Ainsi, qui ne comprend que la terre donne des produits en raison des matières fertilisantes qu'on lui confère et qu'on ne peut en obtenir d'abondantes récoltes avec une faible fumure? Eh bien, il en est de même des animaux; si l'on ne leur donne qu'une chétive nourriture, les produits en seront affaiblis proportionnellement.

Disons aussi en passant que les soins dont le bétail est entouré, son état de santé, ont également leur grande part d'influence sur la production des engrais. Les animaux bien traités, maintenus dans de bonnes conditions hygiéniques, fournissent un meilleur fumier et le fournissent en plus grande quantité que les animaux mal entretenus, négligés et malades.

Arrivons maintenant à un autre point et voyons quelle est l'espèce de bétail qui fournit les meilleurs fumiers, et quels sont les soins à apporter à la récolte et à la conservation de ceux-ci, pour les rendre abondants et riches.

Ces questions sont extrêmement importantes, et il doit se faire de graves reproches le cultivateur qui ne s'applique pas à les connaître.

C'est le **fumier des bêtes à cornes** qui doit être recherché, avant toutes les autres espèces, c'est celui dont on doit faire le plus fréquent usage. Ce fumier renferme, une grande quantité d'eau, sa décomposition est lente, mais ses effets sont durables, s'il est énergiques. Si donc dans deux champs égaux, d'un sol ni sec ni humide, on enterre du fumier de cheval et du fumier de bêtes à cornes en même quantité, le dernier donnera constamment des récoltes moins belles, mais on donnera encore de belles, lorsque le fumier de cheval sera épuisé.

Le cheval est d'un emploi bien plus avantageux pour le fumier des bêtes à cornes que celui de cheval. On destine généralement le fumier des bêtes à cornes aux terres

légères, auxquelles il apporte des propriétés qui y font complètement défaut.

Le fumier des bêtes bovines joint de propriétés spéciales selon la qualité et la quantité de leur alimentation. Celles qui sont nourries avec des grains et des farines, et ce ne sont généralement que les bêtes soumises à l'engraissement ou destinées au travail, donnent un fumier d'une grande valeur. Ces déjections jouissent d'une réputation qui n'est pas usurpée. Les excréments de bœufs d'attelage ont donc plus de valeur que ceux des vaches, et ceux des bœufs à l'engrais sont supérieurs à ceux fournis par les bœufs de trait. Les fumiers que produisent les vaches laitières sont moins estimés par les cultivateurs que les précédents, et cette préférence est certes parfaitement rationnelle.

Voici comment l'agronome Schwertz résume les qualités du fumier des bêtes à cornes: "Ce fumier possède, dit-il, plusieurs propriétés particulièrement utiles: la première de se maintenir longtemps dans le sol, ce qui compense bien la lenteur de son action; la seconde, d'être propre à tous les terrains et à toutes les cultures; la troisième, de se lier très-facilement, à cause de son état presque fluide, avec toute espèce de litière, propriété que n'ont pas les fumiers de cheval et de mouton; la quatrième, d'opérer une action toujours uniforme; la cinquième, la masse plus considérable de déjections et la proportion plus forte d'engrais produits. Et, si il est vrai qu'un animal ne peut rendre plus qu'il ne consume, il est plus-vrai encore que les déjections des bêtes à cornes permettent, à raison de leur fluidité, une addition plus considérable de litière que celles des moutons et des chevaux."

Fumier des porcs. — Quelques cultivateurs regardent le fumier de cochon comme très bon, d'autres le dédaignent, à raison de son peu d'énergie: peut-être ont-ils raison, les uns et les autres. En effet, les aliments, avons-nous dit, influent prodigieusement sur la composition des excréments. Or, la nourriture des cochons est très-variée. Ainsi un cochon nourri d'orge ou d'autres grains fournira un fumier bien plus abondant en carbone que celui qui sera nourri de patates, de choux, de salades ou de lait caillé. Au reste le fumier de cochon n'entre pas pour beaucoup dans la composition des engrais, parce que, presque partout on néglige de leur distribuer de la litière et que rarement ils sont en grand nombre dans la même ferme. Leurs excréments sont généralement mêlés avec le fumier de vache. Si dans certains lieux, ce mélange passe pour être nuisible, c'est parce qu'on en met trop ou parce qu'on ne l'emploie pas en temps convenable.

"Ma propre expérience m'a fait reconnaître, dit Schwertz, que le fumier des porcs à l'engrais produit, pendant deux années, un effet plus grand dans les mêmes terres et sur les mêmes plantes, que le fumier des vaches. Ce qu'on peut seulement reprocher avec raison au fumier de porc, c'est, d'une part, que l'animal rendant non digérés la plupart des grains qui entrent dans sa nourriture, on apporte sur les champs, avec ses déjections, une grande quantité de semences de mauvaises herbes; d'autre part, c'est que ce fumier manifeste une propriété stimulante, nuisible aux plantes, provenant du défaut de disposition des écuries pour l'écoulement de la grande quantité de liquide que rendent les porcs, ou du soin de procurer à ce liquide force une évaporation suffisante. Ce qui me confirme dans cette opinion, dit le judicieux observateur Bonninghausen, c'est l'expérience que j'ai faite, que le fumier de porc, donné en couverture, ne lève à aucun autre, pour ses bons effets, sur toutes les plantes, à l'exception des plantes à cosses, probablement parce qu'ainsi exposé à l'air, son écorché qui, de sa nature, se